Fascicules N° 136 - 137 - 138
2EME Semestre 2006

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Blason de Caux par J.-P. Fernon

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

30ème année de la Revue - 33ème du G.R.E.C. - 41ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Castagnada gourmande

C'est pareil tous les ans, octobre sent la châtaigne. Un jour, on croise des amis et on ne peut s'empêcher de proposer en les quittant :

- *Et si on se retrouvait samedi après-midi, on pourrait se faire un grillée !*

Ce genre de proposition ne se refuse jamais. En général, on ajoute même aussitôt :

- *On pourrait aussi inviter les Nogaret et les Ferrand, on ne les a pas vus depuis longtemps !*

La perspective de ces retrouvailles aide à supporter la semaine...

Les habitués ont pensé aux grosses chaussures, au bâton et aux sacs en plastique. Les autres se dandinent comme s'ils étaient pieds nus sur des braises, en jurant qu'ils ne se feront pas avoir deux fois. Le bruit du groupe qui avance sous les châtaigniers fait fuir tous les mulots du pays : quel raffût ! Il faut dire que les feuilles orangées, dentelées, dures comme du cuir, chantent sous les pas. On suit un ancien chemin communal en pierre sèche, du schiste pur agrémenté de mousses et de fougères *" très sympa la déco ! "*

On s'arrête enfin devant les plus gros arbres, et on ramasse tous les fruits fraîchement tombés. S'ils sont encore dans leur bogue, il faut jouer du bâton et de la semelle pour les faire sortir. Dans l'opération, on trie : seules les grosses châtaignes nous intéressent. Les hommes font les forts, quelques femmes et les enfants ne peuvent s'empêcher de ponctuer leur cueillette de " *Aïe ! Aïe ! Aïe !* " plus ou moins affectés.

Mais les doigts apprennent vite à saisir ces drôles de petits hérissons au cœur de velours. Le regard s'aiguise, et le pied distingue de mieux en mieux la différence entre la dureté d'un caillou et la douce rondeur d'une châtaigne. Chacun s'active. Le silence des bois reprend peu à peu ses droits, sans que personne n'y prenne garde ... Tout à coup, on relève la tête et on réalise qu'on est pleine forêt. Dans le **Gévaudan** qui plus est. A des kilomètres de la première maison habitée. On a beau être venus à plusieurs, on se sent minuscule à côté des vieux troncs centenaires. Ridicule, pas du tout à sa place. Perturbateur sans le vouloir de l'ordre des choses. Les mulots se sont rapprochés, on distingue de petits bruissements sous l'herbe rare. Une fine araignée vous file entre les jambes. Une grande feuille sèche tombe de l'arbre voisin, vous la prenez pour un gros oiseau ... La nuit tombe tôt dans ces sous-bois, vaudrait mieux se dépêcher ...

- *Papa, j'ai entendu un drôle de bruit, est-ce qu'il y a des loups ici ?*

- *Bien sûr que non, mon enfant*, mais les sacs sont pleins, la cueillette suffisante, il faut rentrer, les petits risqueraient de prendre froid. Vous-mêmes d'ailleurs, vous ressentez de curieux frissons dans le dos.

On rebrousse chemin les bras lourds, le cœur léger. Quel plaisir de pousser la porte de bois de la maison de campagne ! Mieux vaut toutefois garder encore un peu les manteaux : il y fait bigrement frais. On pose les sacs de châtaignes sur la toile cirée et c'est là que les choses sérieuses commencent. Pendant que les enfants courent autour de la longue table, en faisant résonner le plancher, les adultes doivent choisir entre la préparation des châtaignes ou celle du feu.

Dans le premier groupe, on s'équipe de couteaux, opinels ou laguioles selon affinités, et l'on va percer une par une les châtaignes pour éviter qu'elles n'explosent lors de la cuisson. L'opération est donc un peu longue et surtout assez délicate : il faut entailler la dure peau marron, et tendrement la chair blanche de l'intérieur, tout en retenant la lame pour ne pas se blesser. On aura le temps d'apprécier les petites formes girondes, la profondeur et le lustré du brun qui a tendance à glisser sous les doigts, les dessous beiges, l'élégance de la petite houppette ... Quel

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

beau fruit que la châtaigne !

Pendant ce temps, un autre groupe s'active devant la monumentale cheminée de pierre. Rien de mieux que les genêts bien secs pour attiser les premières flammes. Elles dévorent ces brindilles dans un joyeux crépitement et embaument toute la pièce. Inévitablement, les enfants arrêtent de jouer pour venir contempler la magie toujours renouvelée de la naissance du feu. Tous les regards se tournent vers cette chaude lumière. C'est à ce moment-là seulement que les corps se détendent, et que l'on ôte les manteaux. La fête a vraiment commencé. Avant que les tiges les plus grosses ne soient consumées, on introduit du genêt vert ou du buis dont l'humidité fait *transpirer* les châtaignes. Ces petites branches viennent aider à installer la flamme. La pièce se réchauffe, les rires fusent, on parle plus fort. Un petit garçon veut brûler une brindille, son frère réclame le *bouffadou*, cette curieuse branche creuse avec une poignée, pour raviver quelques braises. Ils toussent, ils pleurent, ils étouffent, ... mais voudraient toujours recommencer. Maîtriser le feu, quel pouvoir !

Quand il fait vraiment très chaud et qu'il y a suffisamment de braises, on cesse d'alimenter l'enchanteur insatiable. Les flammes brûleraient les châtaignes. Seules les braises permettent de cuire la chair blanche sans la calciner. Encore faut-il penser à remuer les fruits très régulièrement au-dessus de la chaleur, soit dans une poêle percée, soit dans une grille cylindrique munie d'une poignée, la *grasille*. A chaque brassage, de petits morceaux de peau séchée tombent dans les braises en crépitant. La cuisson dure ainsi une bonne dizaine de minutes. Celui qui en est responsable cuit presque autant que les châtaignes, c'est pourquoi il convient toujours de le féliciter dès qu'on passe à la dégustation, et de lui faire boire un bon coup !

- Attention, chaud devant, poussez-vous, les enfants !

On déverse la poêle ou la grille dans un grand plat, qu'on pose vivement sur la table. Rien ne vaut un vieux *paillassou*, sorte de saladier en écorce de ronce, assez épais, qu'on recouvre d'un torchon. La chaleur monte dans la pièce, mais on remet quand même des bûches dans la cheminée pour éviter que le feu ne s'éteigne trop tôt. Les joues deviennent rouges, les tenues plus légères. Les châtaignes ressemblent maintenant à de petits boulets de charbon. Leur peau s'est racornie, elle a bruni, s'est craquelée. On se brûle en les prenant, on se noircit les doigts en les épluchant. Ressurgissent les mêmes " *aïe, aïe, aïe !* " que dans la forêt, mais ce n'est pas la même douleur. D'ailleurs, très vite, on n'entend plus grand chose, car il est impossible de parler avec une châtaigne sur la langue. Quelle saveur ! Quel plaisir ! Croustillante, fondante, la chair sucrée laisse en bouche une épaisseur qu'emportera allègrement un petit verre de vin sans prétention, ou un peu de cidre ...

- Mais du vin, on en faisait ici ! C'est pour ça qu'on voit encore des terrasses sur les pentes au sud. Il piquait, bien sûr, il râpait la langue, mais il était naturel, biologique, et accompagnait bien les châtaignes ! Les anciens ...

Et c'est parti pour un tour ! Chacun y va de sa petite rengaine sur le " *avant, c'était mieux* ", ou le " *c'est une question de politique* ", et là, l'intérêt de la conversation est très variable, selon les amis que vous avez choisis. Rassurez-vous, le feu est là. Les châtaignes disparaissent, l'intérieur du plat semble fondre. Mais le feu est là. Il donne de beaux reflets aux yeux, aux joues des couleurs avantageuses, et vous vous sentez de plus en plus transporté.

Ecoutez, même les plus acharnés finissent par se taire. Les enfants épuisés se sont allongés côte à côte sur un vieux lit, sous les manteaux. On entend craquer le bois qui s'enflamme. Les chaises de paille forment maintenant un demi-cercle. Le spectacle peut se poursuivre dans cet amphithéâtre de la nuit des temps. Spectacle toujours le même et pourtant toujours renouvelé, du bois qui se consume en rougissant, devient danse endiablée. Lueurs qui apparaissent, disparaissent, reparaissent. Caresses du vide. Langues légères. Serpentins jaune oranger, cotillons de velours. Chaleur, parfums de la fumée, dont certaines brassées piquent parfois les yeux, ronronnement des tisons.

Le temps s'est arrêté.

Hélène VORS-BARATHIEU
janvier 2006

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

L'ouvrage secret

On aurait presque dit un cube. Jamais je n'avais vu de livre aussi épais. Pour la toute petite fille que j'étais, il était auréolé de mystère.

Que racontait-il ? Aucun de mes livres de contes n'était aussi gros. Pourquoi était-ce le seul que possédât ma grande-mère maternelle ? Pourquoi l'avait-elle recouvert de cette épaisse toile rayée, bleue et grise, qui rappelait les toiles à matelas ? Pourquoi le rangeait-elle dans son armoire à vêtements, qu'elle refermait toujours d'une petite clé dorée ? Pourquoi sa chambre elle-même était-elle close aussi, d'une grosse clé noire ? Etait-ce vraiment, comme elle me l'affirmait, pour que ses petits enfants n'aillent jouer et faire des bêtises dans cette pièce blanche, toujours impeccable ?

J'adorais la suivre quand elle allait consulter son ouvrage : les clés grinçaient, et la porte centrale de l'armoire, recouverte d'un miroir biseauté, s'ouvrait en dégageant une délicieuse odeur de bois et de cire. Mamie faisait toujours les mêmes gestes : la main gauche soutenait l'épais volume, la droite le parcourait. Parfois elle murmurait une drôle d'incantation, en fronçant les sourcils. Je ne distinguais que quelques mots, toujours les mêmes, qui ne voulaient rien dire : *abaisser des œufs... hachis... qu'à elle aime... est resté*(*)... Une recette ? Un abracadabra ? J'avais beau écouter de toutes mes forces, je ne comprenais rien à son histoire. Soudain, ma grand-mère s'arrêtait, prononçait un mot compliqué à voix haute, jamais le même, suivi d'autres formules énigmatiques.

Il me fallait percer ce mystère. J'étais à l'affût du moindre indice et accourais dès que j'entendais s'ouvrir la porte de la chambre. Je finis par comprendre deux mots : *dissionnaire* et la *rousse*. Mais qui était cette rousse ?

Un jour, n'en pouvant plus, je demandai à mamie de me laisser voir le livre de près. *Fais bien attention*, me dit-elle, *il est très fragile*.

Ses recommandations étaient inutiles. Enfin je sentis sous ma peau le grain assez rugueux de la toile, puis je tournai deux pages presque blanches, d'une minceur inhabituelle, et soudain je la vis : car c'était bien Elle, impossible d'en douter ! Dessinée par de simples traits noirs, comme une gravure. De profil, avec un visage fin et surtout une merveilleuse chevelure longue, épaisse, bouclée, débordante, voluptueuse... et rousse, cela ne faisait aucun doute ! D'une main légère, elle tenait devant elle une tige de pissenlit en graines. Elle soufflait dessus et les graines s'envolaient comme des étoiles propulsées par son élan féerique. Je connaissais ce plaisir de disperser ces petits astres doux comme la ouate. La fée ne m'en parut que plus sympathique.

Sensible sans doute à mon émotion, ma très chère mamie m'initia au culte de la fée Rousse. Elle m'apprit la longue formule magique, qui finalement n'était pas une recette de cuisine. Elle me révéla qu'il était écrit autour de la déesse *Je sème à tout vent.*

Comme j'étais une petite fille très sage, (si,si !), et que je grandissais, je fus autorisée à aller consulter toute seule, après avoir tourné les deux clés, ouvert les deux portes, le vieux dictionnaire habillé de toile. Je m'installais confortablement sur le lit, sur un énorme édredon en duvet d'oie, incroyablement douillet, recouvert d'une housse blanche en coton brodé. Je m'enfonçais dans mon nuage, et la fée me montrait tous les drapeaux du monde, ou des animaux, des arbres et des fleurs que je ne connaissais pas...

J'appris à lire avec délectation, et aujourd'hui encore je poursuis mon initiation aux arcanes de ma belle fée, la Rousse.

Hélène VORS-BARATHIEU
janvier 2005

* A, b, c, d, e... h, i, j,... r, s. t... pour le cas où ces mots resteraient une énigme pour un lecteur et pourquoi pas vous, certes ! (N.D.LR.)

Un tout nouvel " écrivain ", dont le récit a su faire vibrer en nous bien des soirées d'un regretté passé. Puissiez-vous y trouver même émotion et délectation !

J. B.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)